

Lecture et sens des scènes dans les stèles royales de la XXe Dynastie

Francesco TIRADRITTI

Les scènes des stèles royales de la XXe dynastie répondent à un langage formel simple qui facilite leur lecture: souverain qui présente des offrandes au dieu ou qui reçoit de cette divinité l'épée-*hps*. Les rares modifications de ce schéma sont de deux types: le premier concerne des thèmes réservés au texte qui sont rendus de façon iconique pour alléger celui-ci et concentrer l'attention du destinataire sur un seul message, réputé le plus important; le second manifeste des interpolations des particuliers visés à une appropriation du documents royal dans lequel elles interviennent.

*Las escenas en las estelas reales de la dinastía XX responden a un lenguaje formal simple que facilita su lectura: soberano que presenta las ofrendas al dios o que recibe de éste la espada-*hps*. Las escasas modificaciones de este esquema son de dos tipos: en el primero se representa icónicamente temas que se suelen reservar al texto, para aligerar éste y concentrar la atención del destinatario en un único mensaje, considerado el más importante; el segundo manifiesta las interpolaciones de particulares destinadas a apropiarse del documento real en el que aparecen.*

1. DEFINITION D'UN SCHEMA

Les scènes qui se trouvent sur une stèle royale sont porteuses, sous une forme iconique, d'un message dont le décodage est très simple et que l'on peut analyser en termes linguistiques de phrases. Le noyau d'information est constitué de trois éléments essentiels: un sujet logique, une action et un objet logique¹.

Le sujet logique est le souverain qui a commandé l'épigraphie. Son image est unique et a une valeur absolue, parce qu'elle ne possède aucun élément personnel caractéristique: il n'y a donc pas volonté d'attribuer à un

monarque déterminé la propriété du monument. Cela rend le champ figuratif valable même au-delà de la période à laquelle il a été conçu et il permet ainsi une usurpation facile et fréquente de la part des successeurs.

Dans la scène on représente le moment le plus significatif de l'action². Dans les stèles royales de la XXe dynastie le répertoire figuratif ne comporte que, à une exception près (v. *infra*), deux types de scènes: la présentation des offrandes au dieu et le passage de l'épée-*hps* du dieu au souverain. Dans les deux cas, il s'agit de la transposition iconographique de sujets que l'on retrouve souvent dans les textes auto-commémoratifs royaux.

* Cet article est une version corrigée et augmentée d'une communication présentée au Cinquième Congrès International d'Égyptologie (Le Caire, 29 Octobre - 3 Novembre 1988). Je tiens à remercier ici Mlle. Mirella Revel qui a traduit le texte de la communication en français, Mme. Metella Valdambrini qui a tapé la première rédaction et Mlle. Isabelle Franco qui a corrigé cet article.

1. La méthode de décomposition des scènes en phrases a été utilisée aussi par R. Tefnin in: Discours et iconicité dans l'art égyptien, *GM* 79 (1984), 55-71.
2. La transposition iconique d'un événement à travers la représentation de son moment culminant est une méthode souvent utilisée dans l'art narratif égyptien: voir G.A. Gaballa, *Narrative in Egyptian Art*, Sonderschrift DAIK 2, Mainz am Rhein 1976, 140-141.

L'objet logique de la scène est l'être divin dont la figure varie d'une scène à l'autre. Le dieu représenté devant le souverain est toujours celui dont le culte est prépondérant dans la localité où se trouve le monument royal³.

Ainsi, la scène d'une stèle royale possède une composition fondée sur un langage formel très simple, ce qui lui permet d'être comprise par quiconque.

Il y a donc une différence fondamentale entre le texte et la scène. Le premier est sélectif dans la transmission du message: il est adressé seulement aux classes de la société égyptienne qui ont accès à l'écriture et peuvent exercer une influence sur le pouvoir. Dans le texte, la prédestination et la légitimité du souverain, ainsi que ses actes les plus importants, sont mis en évidence. Rapporter ces événements sert un discours de propagande qui décrit une situation politique durable, en mesure d'offrir des perspectives intéressantes aux classes les plus élevées de la population.

La scène présente, au contraire, des constantes qui caractérisent le souverain et répondent aux attentes de chaque individu. Dans les scènes d'offrandes, c'est la faculté du roi d'intercéder auprès du dieu, qui est mise en relief. Lorsqu'il reçoit l'épée-*ḥpš*, c'est la légitimité de son pouvoir, attribué par l'être divin, que l'on met en évidence. L'intention de la scène est donc de manifester un rapport intercurrent entre le souverain et le surnaturel. Son message équivaut à revendiquer la nécessité de l'existence du roi et celle de son rôle dans la société comme intermé-

diaire entre le monde humain et le monde divin.

C'est sur cette différenciation entre texte et scène que s'appuie la force de propagande de la stèle. C'est un instrument à travers lequel les messages du souverain peuvent atteindre n'importe quel individu de la population égyptienne et satisfaire en même temps les attentes de chaque classe sociale.

2. AMPLIFICATION DE SCHEMA

La division du champ figuratif soit en deux parties contiguës, soit en registres superposés, sert à attribuer d'autres significations à la scène, quelquefois indépendantes du message iconique principal. L'amplification du schéma de base survient tout en laissant intact le noyau informatif central, afin que la scène ne soit pas privée de caractéristiques qui permettent de la comprendre totalement.

Parmi le nombre limité des stèles de la XX^e dynastie il est possible de reconnaître deux types d'amplifications.

2.a. *Ebauche de récit*

La scène de la stèle qu'a fait graver Ramsés III dans le sanctuaire de Merseger à Deir el-Medineh (figure 1) est divisée en deux parties, comportant chacune son propre motif figuratif⁴. Tandis qu'à droite il y a le thème de la présentation de l'épée-*ḥpš*, à gauche la déesse Merseger allaite le souverain enfant. Ce dernier motif ne se retrouve sur aucune autre stèle⁵.

3. Le choix de représenter le dieu local dans la scène figurée sur les stèles royales est strictement lié au type de destinataire que le message iconique a l'intention de joindre. La scène, en utilisant comme moyen de communication la transposition graphique des concepts, s'adresse à tous ceux qui participent de la culture égyptienne. Établir une connexion entre l'être divin et le lieu de collocation de la stèle sert donc à rendre reconnaissable le dieu comme tel, même à ceux qui, sans l'écriture, n'ont pas accès à la connaissance d'un système théologique complexe.

4. Le texte de la stèle a été publié dans KRI V: 90-91. La scène (Fig. 1) a été tirée de C. R. Lepsius, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*. Tafeln. Band III, Berlin/Leipzig 1849-1856, Pl. 218 c. Ensuite, on se rapportera à cette stèle suivant la numérotation donnée par Kitchen: R III 26.

5. Ce motif est bien connu dans le cadre de l'iconographie royale, surtout comme représentation située à l'intérieur des temples. Pour une liste exhaustive des scènes illustrant ce sujet voir J. Leclant, Sur un contrepois de Menat au nom de Taharqa. Allaitement et "apparition" royale, dans: *Mélanges Mariette = BdE XXXII*, Le Caire 1961, 256, note 3.

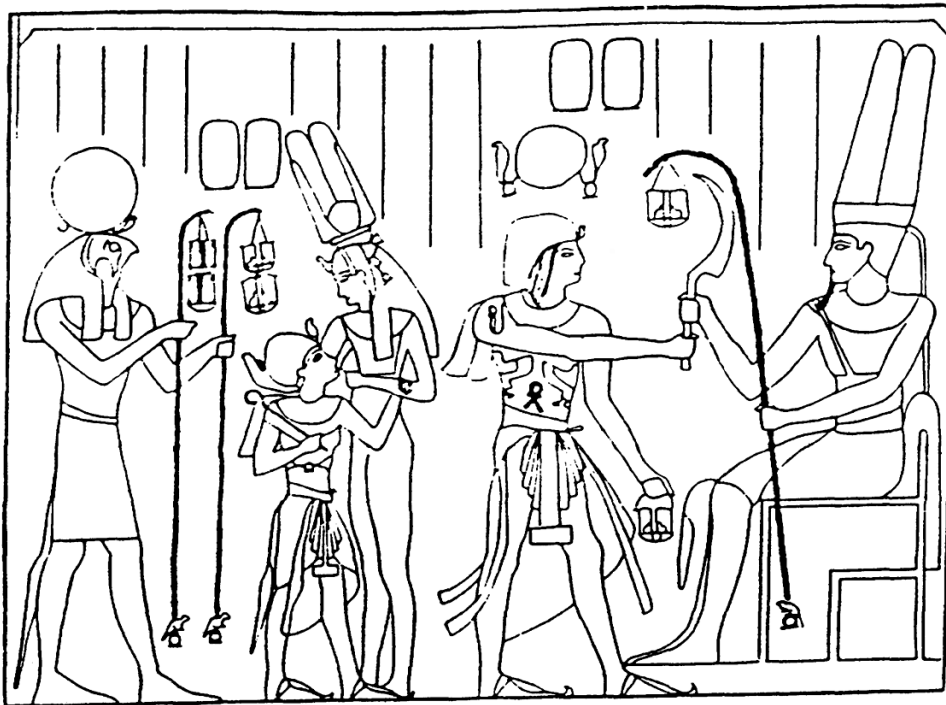


Figure 1

La clef de la lecture de l'ensemble du champ figuratif est donnée par la double image du souverain, enfant à gauche et adulte à droite, qui démontre l'existence d'une relation de contiguïté aussi bien physique que temporelle entre les deux scènes.

En transposant en écriture la scène entière, nous obtenons à gauche: "Merseger allaite le souverain enfant"; à droite: "Amon-Rê confie l'épée-*hps* au souverain adulte".

Ces phrases rappellent deux thèmes littéraires très fréquents dans les textes royaux, dont ils constituent presque invariablement le commencement. Ce sont des motifs qui décrivent de façon idéale la vie du souverain, de sa naissance jusqu'à son accession au trône. Bien que le même sujet soit traité dans beaucoup d'épigraphes de la XXe dynastie, le parallèle

le plus exact se trouve dans un texte de la XVIIIe, gravé sur la face méridionale d'un obélisque d'Hatchepsout à Karnak⁶ (figure 2).

Ce fragment d'inscription comporte quatre énoncés groupés deux par deux, dont les éléments, à l'intérieur de chaque couple, se complètent ou se renforcent⁷. Dans le premier couple, le thème de la naissance du souverain ("oeuf pur, qui sort étant splendide") couvre la période pendant laquelle la reine est élevée par la déesse de la double couronne ("qu'Ouret-heqaou a nourrie"). Dans le second couple, les deux énoncés renforcent le choix d'Hatchepsout par Amon-Rê afin qu'elle domine l'Égypte ("celle qu'Amon-Rê lui-même a fait apparaître en gloire sur son trône dans l'Héliopolis du Sud; celui qu'il a choisi pour protéger Kêmet et pour effrayer les *pât* et les *rekhyt*").

6. URK IV: 361.14-362.1. La comparaison avec un document non contemporain est justifiable par l'analogie évidente qui lie le fragment d'Hatchepsout à ceux d'époque ramesside tardive, centrés sur le même argument.

7. Pour la division des énoncés en couples on se rapportera à la théorie énoncée par J. Assmann, s.v. "Parallelismus Membrorum", *LA IV*, col. 900-910.

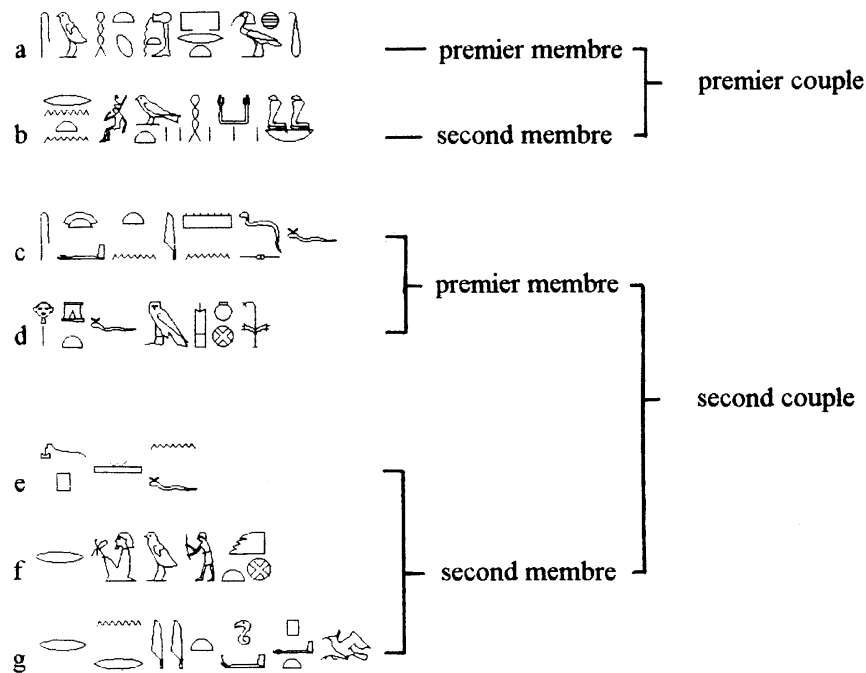


Figure 2

C'est dans la seconde partie de chaque couple que l'on retrouve la connexion entre la scène de R III 26 et le texte d'Hatchepsout. La correspondance entre la scène gauche de la stèle et le texte est immédiatement compréhensible.

Le rapport avec la scène de droite est bien moins évident. Entre le langage iconique et le langage textuel c'est un mécanisme rhétorique de type métonymique qui intervient (Figure 3)⁸.

Bien qu'à travers des implications différentes, il y a dans les deux cas un renvoi aux termes "force" et "pouvoir"⁹.

On peut donc affirmer que dans la représentation de R III 26 il y a la volonté de mettre en

évidence deux événements d'extrême importance dans la vie du souverain. C'est certainement un cas unique en son genre qui peut être expliqué en comparant la scène avec le texte de la stèle. Celui-ci est focalisé sur la défaite et l'assimilation de différents peuples étrangers par Ramsés III. Sa rédaction est anormale car elle manque d'arguments typiques par lesquels les épigraphes royales de cette période commencent habituellement (figure 4).

Les mêmes événements sont cependant exposés sous forme iconique dans le champ figuratif examiné. Dans cet exemple il y a donc interpénétration et réciprocity complémentaire entre les langages iconique et textuel (figure 5). Tout le discours de la stèle se développe ainsi le

8. Le modèle correspond au MSR (Modèle Sémantique Reformulé) proposé dans U. Eco, *Trattato di semiotica generale*, Milano 1975, 152-172, pour donner un exemple du mécanisme rhétorique de la métonymie (350-351). Les abréviations correspondent à :

d = dénotation du mot;
c = connotation du mot;
cont = élément contextualisant;
circ = circonstance.

9. Dans le texte de l'obélisque, le choix d'Amon-Rê en faveur d'Hatchepsout a pour but de justifier l'usage du pouvoir, pour ou contre quelqu'un. Dans la scène de la stèle, l'attribution à Ramsés III de l'épée *khepech* par Amon-Rê renvoie à la concession du pouvoir même, étant donné que celui qui le possède acquiert la force et, par conséquent, la supériorité sur les autres.

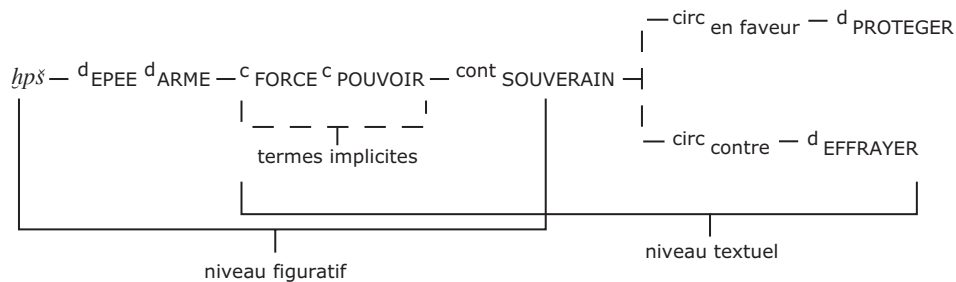


Figure 3

COMPOSITION TYPIQUE D'UN TEXTE DE STELE	COMPOSITION DU TEXTE DE R III 26
<p>DATE</p> <p>TITULATURE</p> <p>ORIGINE DIVINE DU SOUVERAIN</p> <p>OBTENTION DU POUVOIR</p> <p>DEFAITE DEL'ENNEMI</p> <p>RESTAURATION DE L'ORDRE</p> <p>EXPLOIT DU SOUVERAIN</p>	<p>TITULATURE</p> <p>DEFAITE DE L'ENNEMI</p>

Figure 4

COMPOSITION TYPIQUE D'UN TEXTE DE STELE	COMPOSITION DE LA STELE R III 26
<p>DATE</p> <p>TITULATURE</p> <p>ORIGINE DIVINE DU SOUVERAIN</p> <p>OBTENTION DU POUVOIR</p> <p>DEFAITE DEL'ENNEMI</p> <p>RESTAURATION DE L'ORDRE</p> <p>EXPLOIT DU SOUVERAIN</p>	<p>TITULATURE scène / texte</p> <p>ORIGINE DIVINE DU SOUVERAIN OBTENTION DU POUVOIR scène</p> <p>DEFAITE DE L'ENNEMI texte</p>

Figure 5

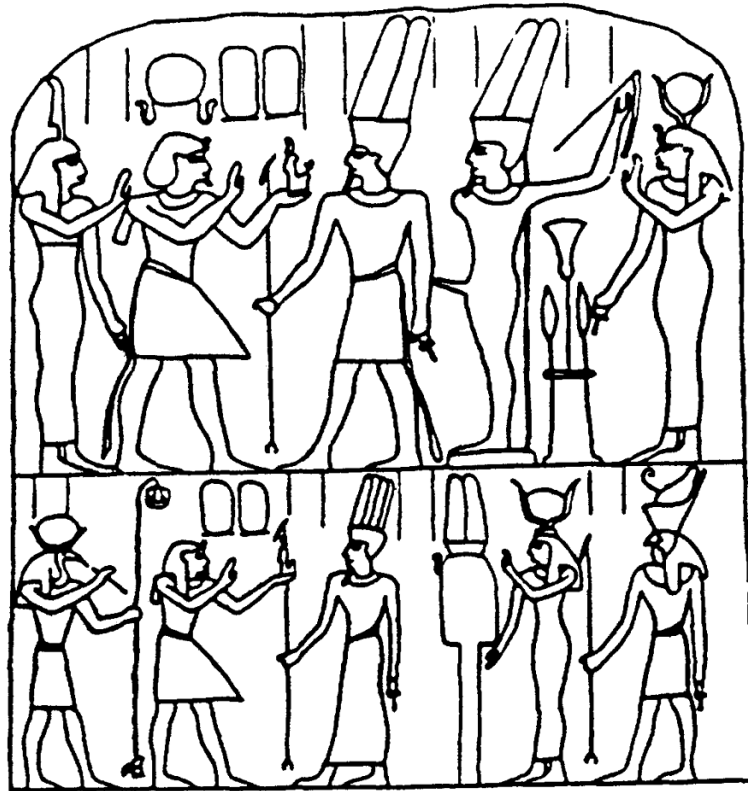


Figure 6

long d'une ligne directrice qui domine soit le champ figuratif, soit le texte, en fournissant en même temps deux niveaux différenciés pour la compréhension du message de propagande.

Les concepts génériques du côté droit de la scène sont faciles à saisir par un grand nombre de personnes. En plus, le lecteur peut compléter les informations données par le texte avec celles, préliminaires, données par l'image.

La transposition d'arguments textuels dans la scène de la stèle examinée, est utilisée pour alléger le texte d'un surplus d'informations stéréotypées et sert à concentrer l'attention du destinataire sur un seul message donné par le texte et considéré comme très important.

2.b. Les interpolations des particuliers

Une autre scène qui mérite d'être examinée avec une attention particulière est celle de la stèle que Ramsès IV a fait graver au Ouadi Hammamat en souvenir de l'expédition envoyée en reconnaissance au cours de la deuxième année de son règne (figure 6)¹⁰. Sa composition est répartie en deux registres superposés et n'a pas d'équivalent parmi les autres stèles royales, alors qu'elle est communément utilisée dans les stèles des particuliers¹¹.

Le registre supérieur reproduit le souverain au moment d'offrir Maât à Amon-Rê, Min et Isis. Le registre inférieur représente le monarque qui offre Maât à Onouris, à l'em-

10. Le texte de la stèle a été publié dans KRI VI: 9-11. La scène (Fig. 6) a été tirée de C.R. Lepsius, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopen. Tafeln*. Band III, Berlin/Leipzig 1849 -1856, Pl. 223.e. Ensuite, on se rapportera à cette stèle suivant la

numérotation donnée par Kitchen: R IV 7.
11. A. Roccati e M. Tosi, *Stele ed altre epigrafi da Deir el-Medina*: n. 50001 - 50262, Catalogo del Museo Egizio di Torino. Parte seconda : le collezioni. Vol. I, Torino 1971, 213 (g).

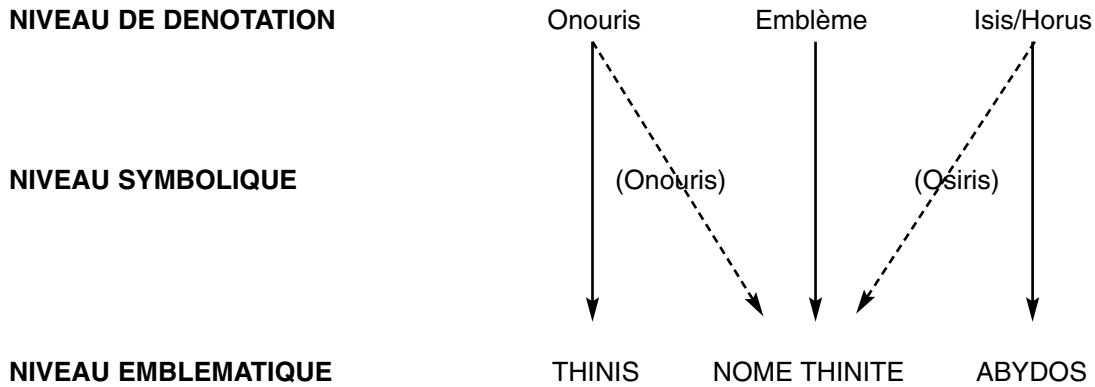


Figure 7

blème du nome thinite, à Isis et à Horus. La chose remarquable est qu'il n'existe aucun rapport entre ces divinités et le Ouadi Hammamat¹². Il manque ici la condition commune à chaque stèle royale dans laquelle, le dieu en face du souverain doit toujours être celui qui a la prééminence dans le lieu de collocation du monument. La scène se trouve ainsi dépourvue d'une volonté informative quelconque et se charge d'une valeur exclusivement symbolique. En effet, on peut lire tout le registre inférieur comme une sorte d'allégorie iconographique dans laquelle, chaque élément fait allusion au nome thinite et à la ville d'Abydos.

L'image du symbole est très efficace et significative puisqu'il apporte des valeurs supplémentaires à la scène. On peut l'interpréter comme représentation emblématique soit d'Onouris¹³, soit d'Osiris et il fonctionne ainsi comme un élément qui donne un contexte aux figures d'Onouris, d'Isis et d'Horus, en les rapportant toutes à une même région (figure 7).

Dans cette figuration on peut percevoir la réalisation d'un double mécanisme de connotation où sont prévus deux niveaux séparés de perception : l'un emblématique et l'autre symbolique. Le décodage exact du second s'appuie sur la sélection contextuelle donnée par l'image du reliquaire abydien.

La division de tout le champ figuratif en registres et l'absence de connexion avec le lieu de collocation de la stèle dans la figuration inférieure font croire que cette dernière est le produit d'une interpolation de la part d'un particulier.

Pour identifier l'auteur d'une telle opération, les données fournies par la stèle même sont trop ténues. Des informations supplémentaires peuvent être déduites du texte d'une autre stèle, également gravée sur les rochers du Ouadi Hammamat en souvenir de l'expédition ordonnée par Ramsès IV dans la troisième année de son règne¹⁴. Outre la description de cet événement, on rappelle aussi l'expédition de l'année précédente, pendant

12. Pendant le Nouvel Empire le culte d'Onouris est attesté à Ermant, au Gebel el-Silsileh et à Abou Simbel (v. W. Schenkel, s.v. "Onuris", *LA* IV, col. 573). Isis et Horus sont adorés dans le Ouadi Hammamat, mais toujours en connexion avec Min (voir la scène supérieure de la même stèle). Le symbole abydien peut représenter, de façon emblématique, soit Onouris soit Osiris, divinités dont le culte n'a pas d'attestation connue dans le Ouadi Hammamat. L'absence d'un quelconque rapport entre les divinités représentées dans la scène

et le lieu de collocation de la stèle est signalé aussi par L.A. Christophe dans: Onouris et Ramsès IV, *MDIK* 15 (1957), 33-40. A son avis, la représentation d'Onouris aurait un caractère solaire.

13. H. Junker, *Die Onurislegend*, Wien 1917, 54-55.
14. Le texte de la stèle a été publié dans KRI VI: 12-14. La scène (Fig. 8) a été tirée de L. Reinisch, *Aegyptische Chrestomathie*, Wien 1873, Taf. XIV. Ensuite, on se rapportera à cette stèle suivant la numérotation donnée par Kitchen: R IV 10.

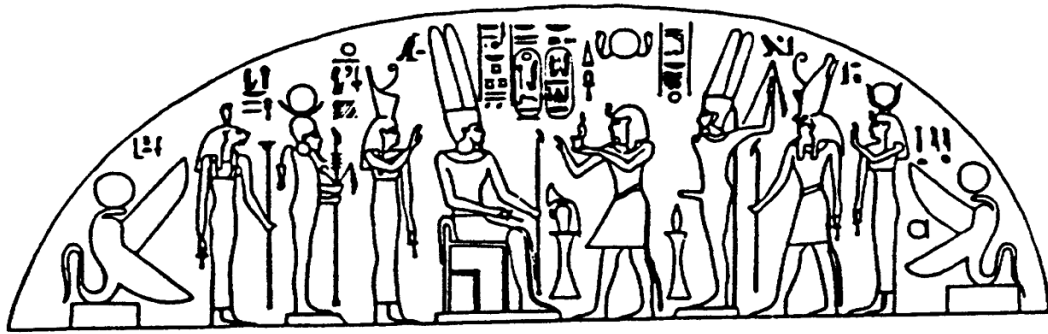


Figure 8

laquelle doit avoir lieu la gravure de la première stèle¹⁵.

L'enquête préliminaire avait été confiée par Ramsés IV à trois fonctionnaires. Le plus important des trois, qui doit être considéré comme le responsable, était Ramessou-âcha-hébou-sed, mentionné avant les autres. Le titre qui le désigne, *sš pr ʿnh*, rend évident son lien avec la ville d'Abydos, où une prestigieuse "Maison de Vie" était très active.

En outre, un détail de la scène de R IV 7 peut rendre encore plus évidente cette relation. Il s'agit de l'image de Thoth, représenté derrière le souverain et qui, parmi ses nombreuses fonctions, possède celle de patron de la "Maison de Vie" d'Abydos.

Il est probable que l'interpolation doive être attribuée à Ramessou-âcha-hébou-sed. Son but était de se rattacher à une localité à laquelle il se sentait lié, vraisemblablement celle dont il était originaire ou dans laquelle il vivait.

Il faut aussi attribuer à l'interpolation d'un particulier l'image de la déesse Bastet (Figure 8), figurée derrière la triade thébaine, dans la

scène de R IV 10¹⁶. Ici aussi on peut noter l'absence de lien entre la figure divine et le lieu de collocation de la stèle.

La présence de Bastet est presque certainement due à la volonté du premier prophète de Amon-Rê et chef de l'expédition au cours de laquelle la stèle fut gravée, Ramessou-nakht.

Bien que remplissant une charge religieuse thébaine, il a pu toutefois être en rapport avec la déesse, puisqu'il était le fils de Mery-Bastet, chef des prêtres de tous les dieux d'Hermopolis et grand intendant du seigneur du Double-Pays. Le nom théophore du père, que l'on connaît grâce à une statue du même Ramessou-nakht¹⁷, indique une dévotion particulière envers cette divinité et fait supposer une origine boubastite ou memphite à sa famille. La scène de R IV 10 pourrait faire penser à Memphis: la didascalie qui commente l'image de Bastet dans la scène de R IV 10 déclare en effet qu'elle est "Dame de Ankhtaouy"¹⁸.

Ainsi, Ramessou-nakht aurait également voulu rappeler, à côté des dieux auprès des-

15. La même opinion est exprimée dans L. Christophe, La stèle de l'an III de Ramsès IV au Ouadi-Hammamat (n. 12), *BIFAO* 48 (1949), 16-18.

16. Voir note 14.

17. Statue du Musée du Caire (CG 42162), publiée dans G. Legrain, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire nos. 42.139 -*

42.191: statues et statuettes de rois et de particuliers II, Le Caire 1909, 29 et Pl. XXVI.

18. En faveur d'une origine boubastite de Mery-Bastet, père de Ramessou-nakht, s'exprime P. Grandet (*Ramsès III. Histoire d'un règne*, Paris 1993, 138), sans cependant fournir des arguments décisifs à l'appui de son hypothèse.

quels il exerçait sa fonction religieuse, la divinité liée au lieu d'origine de sa famille.

En dehors de leur propre signification, les interpolations des particuliers démontrent la possibilité d'intervention dans un document royal par des commettants autres que le souverain. Même si on ne les trouve que dans les stèles gravées au Ouadi Hammamat, situé en dehors de l'influence directe égyptienne, elles sont sûrement le signe d'un processus d'affaiblissement du pouvoir central. Le particulier, même s'il fait partie de la classe dirigeante, réussit à s'approprier des moyens de commu-

nication royaux et à les utiliser dans des buts personnels.

Il n'y a donc aucun dessein politique dans ce phénomène, mais on peut y voir le début d'un processus de récupération d'un support de la propagande royale, qui devait s'accomplir un peu plus tard, à la fin de la XXe dynastie, avec les stèles des "oracles", gravées sur les murs du temple de Karnak. Ces stèles, dont la composition imite celles des documents royaux, font connaître les messages des membres du clergé amonien, noyau du pouvoir croissant au sein de l'état égyptien.

Trabajos de Egiptología

Papers on Ancient Egypt



Número 1

2002

Consejo Editorial

Miguel Á. Molinero Polo
Universidad de La Laguna

Antonio Pérez Largacha
Centro Superior de Estudios de Asiriología y Egiptología, Madrid

José-R. Pérez-Accino
Birkbeck, Universidad de Londres

Covadonga Sevilla Cueva
Universidad Autónoma de Madrid

Comité Científico

Josep Cervelló Autuori
Aula Aegyptiaca, Barcelona

M. José López Grande
Universidad Autónoma de Madrid

Josep Padró i Parcerisa
Universitat Central de Barcelona

M. Carmen Pérez Die
Museo Arqueológico Nacional, Madrid

Esther Pons Mellado
Museo Arqueológico Nacional, Madrid

José M. Serrano Delgado
Universidad de Sevilla

Contenido

Editorial	7
Agustín Barahona <i>Two lexicological notes related to the concept of music in Ancient Egypt</i>	11
Elisa Castel <i>Panthers, leopards and cheetahs. Notes on identification</i>	17
Paul Haanen <i>Early state formation in anthropological perspective</i>	29
Bill Manley <i>Some images of the king and queen together in stele of Ahmose I</i>	35
Candelaria Martín del Río Eduardo Almenara <i>Some materials in Tenerife from Petrie's and Gargstang's excavations</i>	45
Jennifer McKeown <i>The symbolism of the djed-pillar in "The Tale of King Khufu and the Magicians"</i>	55
Miguel Á. Molinero Polo <i>Les majanos canariens: des structures agricoles en pierre sèche devenues des "pyramides"</i>	69
José-R. Pérez-Accino <i>All'alba venceró: a violent metaphor at dawn</i>	91
Francesco Tiradritti <i>Lecture et sens des scènes dans les stèles royales de la XXe Dynastie</i>	103